

Canada, que les gouvernements d'Ottawa et des provinces ne doivent rien négliger pour la perfectionner.

Sous ce rapport, nous ne pouvons que féliciter M. Robertson, commissaire de l'industrie laitière, d'avoir eu l'idée de cette publication.

Nous nous rendrons certes utiles, à nos lecteurs, en reproduisant dans notre causerie ces pages remarquables sur cette grande question.

LA NOURRITURE

Le lait est la sécrétion ou la transformation directe du sang dans la vache. Tout ce qui entrave un bon état de santé ou le confort de l'animal influe aussi sur la qualité et la quantité de son lait. On ne peut appliquer trop d'attention à donner aux vaches une nourriture qui réunisse les conditions de bon marché, de succulence, de digestibilité, de santé et de richesses en éléments nutritifs.

La première herbe de l'été est trop aqueuse et trop peu riche pour être donnée seule avec profit. Une bonne ration supplémentaire de son, de lentilles et d'avoine, de farine de graine de coton, ou de graine de lin, augmente considérablement le rendement en lait, fortifie l'animal et le prépare à une période de lactation plus longue et plus abondante pour l'été, l'automne et l'hiver qui doivent suivre.

Le blé-d'inde semé à la volée n'est pas suffisamment nutritif pour des vaches à lait. On devrait toujours avoir un morceau de réserve de fourrage vert pour les temps de sécheresse, où le pâturage sera presque brûlé. Le blé-d'inde, cultivé dans les conditions favorables à son développement, en longueur et en qualité, en rangs espacés de 3 à 3½ pieds, semé de 2 à 6 grains par pied courant dans le sillon, fera produire par acre d'étendue, à nos vaches, plus de lait, de beurre et de fromage que toute autre culture. Le blé-d'inde à fourrage ne constitue cependant pas une nourriture complète. Il produit ses meilleurs résultats, et de la manière la plus économique, quand on associe à la ration de l'herbe, du son, de la moulée d'avoine et de lentilles, du tourteau de graine de lin ou de la farine de graine de coton ; — cette nourriture composée coûte moins cher, en proportion des rendements, que si on ne donnait que du blé-d'inde.

L'EAU

L'eau est le véhicule dans lequel la nature transporte ce qu'elle doit déplacer. C'est l'eau qui a tranquillement, du nord au sud de notre pays, transporté les cailloux qu'on y trouve. Les atomes des matières nutritives, qui serviraient à reconstituer les tissus consumés du corps, seront de même transportés par l'eau.

Cette eau même, qui aura ainsi été le facteur de la nutrition chez l'animal, remplira dans son lait un rôle analogue. Si l'eau est impure dès l'origine, en toute probabilité, elle sèmera les germes de contamination partout où elle passe, depuis son absorption par la vache jusqu'à sa consommation par l'homme ou l'animal qui se nourrira des produits dans lesquels elle entrera.

L'eau, surtout, qui contiendra des débris décomposés de matières animales sera plus spécialement redoutable sous ce rapport.

Le lait des vaches qui boivent de pareille eau est un danger pour la santé publique et déprécie grandement la valeur des produits qui en sont fabriqués.

Il faut donc abondance d'eau pure et d'un accès facile pendant les grandes chaleurs de l'été. Cette eau doit être donnée à une température moyenne (dégourdie) pendant les froids de l'hiver. Les vaches qui n'ont pas d'eau en abondance, avec une nourriture abondante et saine, ne donneront pas autant de lait ni d'aussi bon lait que si rien ne manque sous ce rapport.

SEL

Le bétail laitier doit toujours avoir du sel à sa portée et le sel doit entrer dans la ration quotidienne.

Une série d'expériences, en 1886, a prouvé que la privation du sel, pendant une semaine chez des vaches laitières, a entraîné une diminution de rendement variant de 14½ à 17½ pour cent, et une diminution dans la quantité du lait. Le lait, quand les vaches ne reçoivent pas de sel, surira 24 heures plus tôt que quand elles en reçoivent la ration ordinaire, — toutes les conditions du traitement restant égales d'ailleurs. Ceci ne s'applique à la rigueur qu'aux endroits éloignés du littoral de la mer. De Québec aux Montagnes Rocheuses, une vache laitière consommera, pendant l'été, une moyenne de quatre onces de sel par jour.

ABRIS

Le confort est essentiel à la bonne santé de la vache. En hiver les étables doivent être tenues à une température de 46° à 55° Fahrenheit. En été dans le pâturage, on devra préparer des abris pour que le bétail trouve un peu d'ombre contre le soleil épuisant de juillet à août. La règle, sur ce point du confort de l'animal, est que l'on doit ne rien négliger de ce qui lui assurera un état de bonne santé et de contentement manifeste.

LA TRAITE

Autant que possible la traite doit être faite par la même personne et à des intervalles réguliers. L'homme qui traite les vaches doit avoir les mains nettes ; si je dis l'homme, c'est que ce sont les hommes qui doivent faire la traite au moins pendant l'hiver. Il n'est pas plus difficile de traire une vache avec les mains sèches qu'avec les mains humides ; c'est certainement plus propre et le lait en est d'autant plus convenable pour l'usage de la table ou pour être manufacturé. L'atmosphère des étables doit être saine, pour empêcher que le lait ne soit empesté ou contaminé. Il importe de couler le lait avec soin et au plus tôt, afin d'enlever les impuretés qui finiraient par se dissoudre dans le lait, à son grand détriment.

AÉRATION

Après le tamisage du lait il faut l'aérer. Trop souvent on jette le lait dans une caïstre et on l'y laisse tel que la vache l'a donné. Cette négligence aura trois résultats bien fâcheux dans la fabrication du fromage.

1. L'odeur particulière que l'animal donne au lait s'y fixera.

2. Les germes de décomposition que renferme le lait et ceux qu'il reçoit de l'air se trouveront dans les meilleures conditions pour leur développement.